

ÉDUCATION. Plusieurs collèges de la Manche ont débrayé hier, avant une journée de grève nationale

Débrayage contre « le choc des savoirs » dans la Manche hier

HIER, en fin de matinée, plusieurs collèges ont débrayé une heure dans la Manche. Une action inédite portée par un collectif d'enseignants, à l'initiative du collège des Provinces, à Cherbourg-en-Cotentin, contre les « groupes de niveau » et le manque de moyens donnés aux collèges. Il a concerné des établissements cherbourgeois tels que Zola, Le Ferronay, Diderot, Ferry, Les Provinces, Bucaille-Charcot, Le Corre ou encore Cachin, mais aussi Le Hague Dike à Beaumont-Hague, Grillard à Bricquebec, Gilles de Gouberville à Saint-Pierre-Église, Barbey d'Aureville à Saint-Sauveur-le-Vicomte, sans oublier La Chaussonnaire à Avranches ou encore Granville, Villedieu-les-Poêles, Bréhal et Gavray.

À la rentrée 2024

Au collège Diderot, à Tourlaville, plus de trente membres de l'équipe pédagogique sont sortis devant les grilles. Ici, cinq classes de 6^e et cinq autres de 5^e sont directement concernées par la mesure des « groupes de niveau ». Annoncée en décembre sous ce nom par Gabriel Attal, la réforme a immédiatement été critiquée par les enseignants. Nicole Belloubet, nouvelle ministre de l'Éducation nationale après Gabriel Attal et le passage furtif d'Amélie Oudéa-Castéra, parle désormais de « groupes de besoins » en français et en mathématiques pour les élèves de 6^e et de 5^e. Impossible, répondent les professeurs des matières concernées.

« Séparer les élèves va avoir des répercussions sur l'ensemble de la classe en cassant



→ Des membres de l'équipe pédagogique du collège Diderot, à Tourlaville, se sont rassemblés hier devant les grilles.

le collectif et la cohésion, explique Marie-Lyse Martin, qui enseigne le français au collège Diderot. Cela va créer une concurrence et des tensions entre eux. On les éloigne de leurs liens d'amitié fondamentaux. C'est délétère pour tout le monde. » Pour les professeurs de mathématiques, le constat est identique. « On va stigmatiser les élèves. Il faut conserver les classes dans leur diversité, plaide Arnaud Lacombe. Dès la 6^e, les élèves vont avoir une étiquette sur le front alors qu'ils arrivent souvent au collège avec un manque de confiance. Pour l'estime qu'ils ont d'eux, c'est catastrophique. C'est une mesure dramatique pour les enfants. » Son collègue Julien Fatôme abonde : « Six

groupes, c'est ce qu'on peut faire au maximum ici et à flux tendu. On gratte déjà des heures sur le dos des options, comme le partenariat sportif, la bilingue espagnole, le latin... » Autre motif qui vient renforcer le sentiment d'injustice des enseignants à l'égard de leurs élèves : l'absence de moyens supplémentaires alloués pour appliquer cette mesure. « Nous aurons les mêmes dotations horaires à la rentrée, regrette Marie-Lyse Martin. Et on sait déjà qu'on aura au moins 32 élèves en plus. » Julien Fatôme confirme : « On n'aura pas de professeurs à mettre en face, sauf à monter des groupes de 35 ! Techniquement, on n'a pas les moyens de faire cela. On manque déjà de professeurs

de français et de mathématiques qui ne sont pas remplacés. »

« Au niveau du harcèlement, ça va être horrible entre les élèves »

Chantal Carrandier, autre enseignante de mathématiques au collège, témoigne de son expérience : « Les groupes de niveaux existaient quand j'ai débuté ma carrière il y a 30 ans. Et on revient dessus aujourd'hui alors qu'on sait que ça ne fonctionne pas ! » Toute la littérature scientifique leur donne en effet raison. Des pe-

tits groupes oui, mais de niveaux différents pour favoriser l'émulation en classe. « Avec les groupes de niveau, on prend en réalité du retard sur le programme en seulement un trimestre, assure Chantal Carrandier. Et au niveau du harcèlement, ça va être horrible entre les élèves, ils le disent eux-mêmes. » Marie-Lyse Martin redoute encore les conséquences de cette mesure à moyen terme. « L'entraide est pour nous déterminante d'un point de vue sociétal. Quel exemple leur donne-t-on avec ces groupes ? Quels citoyens seront-ils demain ? On ne veut pas qu'ils soient catalogués en fonction de leurs savoirs fondamentaux, c'est du mépris. »

Solidaire, Mélanie Gouye est venue soutenir les professeurs. « J'ai peur, je ne sais pas à quelle sauce vont être mangés les enfants à la rentrée, explique la mère de famille dont le fils est scolarisé au collège Diderot. C'est un « choc des classes sociales ». J'ai peur de voir le niveau de mon fils diminuer, peur de devoir banquer des cours particuliers pour rattraper tout ça. »

« Déterminisme dès 11 ans »

Dans le cadre de cette réforme, des classes préparatoires à la Seconde ouvriront également à la rentrée pour les élèves n'ayant pas obtenu leur brevet mais étant admis dans les filières de seconde générale et technologique ou professionnelle. Selon les syndicalistes, cette « classe prépa-2de » serait au lycée Tocqueville. « Pas de brevet, pas de lycée, s'interroge Marie-Lyse Martin. Il y a un déterminisme dès 11 ans, avec des élèves qui tombent dans des flux « faibles », « moyens » ou « bons » et qui n'auront pas la possibilité d'en sortir. »

Ludvine LANIEPCE

En grève le 2 avril

Les syndicats des enseignants lancent un appel national à la grève le mardi 2 avril : « Non au choc des savoirs, oui au choc des salaires et des moyens pour l'école publique ! »



→ Collège des Provinces, à Cherbourg-Octeville.



→ Collège La Chaussonnaire, à Avranches.



→ Collège Émile Zola, à La Glacerie.



→ Collège Le Hague Dike, à Beaumont-Hague.